

Lectures

Ésaïe 5.1-7

Matthieu 21.33-43

Il y a cette blague qui circule parmi les Juifs. C'est une blague sous forme de prière. Ça dit : « Dieu, je sais que nous sommes ton peuple élu, mais de temps en temps, tu ne pourrais pas choisir quelqu'un d'autre ? »

Comme bien souvent, les lectures du jour nous plongent dans un thème délicat, puisqu'il s'agit de textes qui accusent Israël de n'avoir pas voulu faire la volonté de Dieu. D'un côté, nous avons le texte d'Ésaïe – qu'on appelle en général « le chant de la vigne », et de l'autre côté nous avons une parabole – que l'on appelle « la parabole des vigneronniers meurtriers ». Je vais donc doucement déshabiller ces textes pour voir où ils nous mènent.

Ésaïe 5.1-7, le chant de la vigne, c'est avant tout un chant d'amour. Par certains côtés il fait penser au Cantique des cantiques. C'est un texte poétique dans lequel la vigne représente le peuple d'Israël, et cette image de la vigne évoque pour Ésaïe et pour son peuple l'épouse : cette femme qui est mariée au Dieu d'Israël. Son épouse, c'est cette vigne dont il prend soin, mais qui donne de mauvais fruits. Cette représentation est vraiment une représentation patriarcale, où l'épouse ne porte du fruit que parce que son mari en prend soin, et où le mari est le seul à juger si ces fruits sont bons ou mauvais. Aujourd'hui je suis un peu mal à l'aise à l'idée de voir Dieu comme un mari qui a un tel pouvoir sur son épouse, au point de pouvoir la répudier à sa guise. Dans le poème il fait d'ailleurs plus que la répudier : il cherche à ce qu'elle se fasse dévorer par les troupeaux et piétinée par les passants. C'est violent. C'est une image difficile à accepter, pour nous, aujourd'hui. Il fallait que j'en parle, mais je vais maintenant me concentrer sur ce que ce texte peut nous dire.

Qu'est-ce qui me semble le plus important dans ce texte ? Eh bien, ce qui me saute aux yeux, à moi, c'est qu'avant d'aborder les reproches, le prophète montre que l'amour de Dieu est premier. Tout est enraciné dans l'amour de Dieu. Donc avant d'exiger quoi que ce soit de son peuple, Dieu donne et se donne. Ce texte montre le caractère du Dieu qui s'implique vraiment dans la vie de son peuple.

Qu'est-ce qui est reproché au peuple ? De ne pas porter du bon fruit. En effet, le prophète dit : « Le Seigneur espérait d'eux qu'ils respecteraient le droit, mais c'est partout l'injustice et le passe-droit ; il attendait la justice, mais c'est partout des cris de détresse et d'injustice ». Dans ce chant, Dieu attend, en retour de son amour, que le peuple ait un comportement éthique qui prenne en compte les situations d'injustice. Parce que l'amour de Dieu a des conséquences concrètes. En écho, j'entends : « comme je vous ai aimés, vous aussi, aimez-vous les uns les autres », ou « remets-nous nos dettes, comme nous aussi nous remettons à ceux qui ont des dettes », ou encore ces mots de Paul : « Devenez les imitateurs de Dieu ». On reproche au peuple de n'avoir pas agi envers les autres comme Dieu a agi envers lui.

Quelles sont les conséquences du jugement ? Pour Ésaïe, Israël sera dévasté, piétiné, en ruines. Il faut noter que cette partie d'Ésaïe a été écrite au 8^e siècle avant notre ère. A cette époque, les Assyriens ont envahi la région et ont soumis tous les peuples qui s'y trouvaient. Israël était donc sous la domination des Assyriens. L'idée développée ici est que le malheur qui arrive à Israël est le produit de ses fautes. C'est une théologie de la rétribution. Du coup, si l'envahisseur assyrien est là, c'est parce qu'Israël ne pratique pas la justice, selon le prophète. Mais plutôt que d'être une accusation, la motivation du prophète semble être de

susciter un réveil parmi le peuple : il veut amener ses auditeurs à effectuer un retour vers Dieu. Il veut les convertir, et non pas les détruire. Les paroles sont très dures, puisque la vigne est promise à l'abandon et à la ruine si elle ne porte pas du bon fruit. C'est de cette manière que le prophète explique la déportation d'un grand nombre d'Israélites par les Assyriens en 701 avant notre ère.

On peut en déduire que Dieu est présenté comme celui qui plante, qui construit et qui épouse sa vigne. Il semble donc normal qu'il s'attende à ce que la vigne exprime la grâce, la bonté et la beauté de Dieu. Mais la vigne est malade, et elle produit de mauvais fruits. Elle ne répond pas à son appel. Quand il ne reste à la vigne plus que son bois, « Il est juste bon à alimenter le feu » nous dit Ezéchiel 15. Ce que sous-entend ce poème, c'est que le peuple ne vit que par l'amour de Dieu, et cette vie peut être pleine et abondante (« je suis le cep, vous êtes les sarments », dira Jésus), mais si cet amour reste sans réponse, la vigne est comme du bois mort. C'est le bois sec qui n'est bon qu'à brûler.

Le chant de la vigne d'Esaië a sans doute servi de base pour l'écriture de la parabole des vigneronniers meurtriers. L'évangile selon Matthieu a été écrit vers 80-90, c'est donc après la destruction du temple de Jérusalem. C'est une période où les grands-prêtres n'avaient plus aucun pouvoir, puisqu'on ne pouvait plus faire de sacrifices dans le temple. Les Juifs commençaient à redéfinir ce que pouvait être le judaïsme, sans le temple, autour d'un groupe religieux appelé Pharisiens, et c'est la naissance du judaïsme rabbinique. C'est aussi une période où le conflit était sévère entre les communautés juives et les communautés chrétiennes : les Juifs commencent à exclure les chrétiens des synagogues, et les chrétiens commencent à exclure les Juifs du salut. C'est la déchirure.

Jésus déploie le texte d'Esaië en ajoutant les personnages des vigneronniers, des messagers, et du fils. Pour Jésus, ce n'est pas la vigne qui est en cause, mais les vigneronniers. En effet, la vigne porte du fruit, mais les vigneronniers refusent de restituer ce fruit au propriétaire. Comme le propriétaire est parti en voyage, il a envoyé des messagers pour parler en son nom – il s'agit des prophètes. Ceux-ci sont maltraités par les vigneronniers. Alors il finit par envoyer son fils, qui est lui aussi maltraité et mis à mort. Ainsi, ce n'est pas le peuple qui désobéit à Dieu, mais ce sont les responsables du peuple. C'est d'ailleurs à des responsables du peuple que Jésus adresse cette parabole : le v.23 indique que « Jésus entra dans le temple et se mit à enseigner ; les grands-prêtres et les anciens du peuple » ont commencé à lui poser des questions. Jésus n'accuse jamais le peuple, il s'en prend toujours à ceux qui gouvernent.

Le reproche fait aux vigneronniers, de ne pas restituer le produit de la vigne au propriétaire, résonne chez moi avec des versets comme « vous fermez aux autres la porte du royaume des cieux ; vous n'y entrez pas vous-mêmes et vous ne laissez pas entrer ceux qui le désirent » ou « n'imites pas leur façon d'agir, car ils ne mettent pas en pratique ce qu'ils enseignent. Ils attachent de lourds fardeaux, difficiles à porter, et les mettent sur les épaules des autres ; mais eux-mêmes refusent de bouger un doigt ». De plus, ils persécutent les envoyés de Dieu. Les envoyés, ce sont ceux qui appellent le peuple à répondre à l'amour de Dieu. Mais les vigneronniers ne supportent pas ce message, car aimer le prochain ou le libérer de ses dettes, c'est renoncer au pouvoir et c'est renoncer au bénéfice. Ce qui est reproché aux dirigeants, c'est d'être injustes dans la manière dont ils traitent la vigne, dans leur utilisation du fruit de la vigne, et dans la violence faite aux envoyés de Dieu.

Ce qui est drôle ici, c'est que ce sont les responsables eux-mêmes qui prononcent leur jugement : « il mettra à mort sans pitié ces criminels et louera sa vigne à d'autres vigneronniers, qui lui remettront la récolte au moment voulu ». Et Jésus les prends au mot : « le règne de

Dieu vous sera enlevé pour être confié à un peuple qui en produira les fruits ». Est-ce que ces vigneron sont clairvoyants, ou bien est-ce que c'est simplement leur cœur qui les condamne ? Ici Matthieu revisite la théologie de la rétribution en disant, en quelque sorte : « si votre temple a été détruit, c'est parce que vous étiez injustes et que vous avez refusé de croire au Fils ». Matthieu utilise cette rhétorique ancienne comme un appel à se convertir à Jésus. Jésus qui, au fond, n'exclut pas les Juifs, mais juste les dirigeants qui abusent de leur position sociale. Jésus ouvre le royaume à d'autres que les Juifs, parce qu'il voit que Dieu, qui est amour, accueille tout le monde sans distinction – comme on dit aujourd'hui - de sexe, d'origine ou de religion. Au final, on peut voir la parabole autrement que comme un jugement. Elle semble ouvrir à un avenir et à une espérance : le Seigneur n'a pas dit son dernier mot. Les meurtriers finiront comme ils ont vécu (quiconque vivra par l'épée périra par l'épée), et d'autres prendront leur place pour assurer une continuité à la promesse donnée au peuple. Mais qui a vraiment succédé aux dirigeants de l'époque ? Souvent, les chrétiens pensent que c'est l'Église, parce qu'ils sont convaincus que leur religion est la meilleure de toutes les religions. C'est pourquoi l'Église a en elle cette tentation du pouvoir politique. Mais l'histoire du judaïsme est intéressante, et on voit que le développement du judaïsme rabbinique correspond à la prophétie de Jésus : les grands-prêtres ont disparu et les rabbins ont pris la responsabilité du peuple en développant la vie dans les synagogues. D'autres ont pris la place des prêtres.

Ce qui me semble important pour nous aujourd'hui, c'est de voir les conséquences d'une telle déchirure dans notre histoire avec les Juifs. Beaucoup de livres ont analysé la manière dont ces polémiques évangéliques contre les Juifs ont mené tout droit à l'antisémitisme. Alors que nous avons tellement en commun avec les Juifs. Il y a bien des différences entre Juifs et chrétiens, mais le message n'est-il pas le même au fond ? Faut-il être absolument d'accord sur tout pour rester amis ? Ça me fait penser à l'histoire entre les catholiques et les protestants, et tant d'autres déchirures... Ces communautés qui n'arrivent plus à se reconnaître comme étant de la même famille. Qui ne veulent plus rien avoir à faire ensemble. C'est tellement dommage et tellement loin du message de Jésus, qui croyait que nos différences pouvaient être mises au service de quelque chose de plus grand, de plus beau, que l'expression d'une identité fermée. « Il y a plusieurs demeures dans la maison de mon Père » dit Jésus dans l'évangile selon Jean. Avons-nous assez de foi pour l'accepter ?

« Dieu, je sais que nous sommes ton peuple élu, mais de temps en temps, tu ne pourrais pas choisir quelqu'un d'autre ? » Aujourd'hui, nous croyons que l'élection s'est élargie, et que tous ceux et toutes celles qui croient en Dieu participent du peuple élu. Cette entité que l'on appelle Israël a sans aucun doute un appel bien particulier. Personne ne peut prendre sa place, nous reconnaissons cette place. Mais l'appel s'est élargi, et le peuple de Dieu est plus large qu'Israël. Le peuple de Dieu est plus large que l'Église. En effet, la responsabilité du peuple a été donnée à d'autres, ce ne sont plus les grands-prêtres et les rois du judaïsme qui entretiennent la vigne. Chacun, chacune est concerné·e. Nous sommes appelé·e·s à recevoir l'amour de Dieu pour nous et à le distribuer autour de nous. Nous sommes appelé·e·s à prendre soin du don qui nous a été fait, à l'arroser et à le faire fructifier. Nous sommes appelé·e·s à nous battre, avec les armes de l'amour, pour un monde plus juste. Un monde où Dieu pourra voir, à la place de l'injustice et du passe-droit, le respect du droit ; à la place des cris de détresse et d'injustice, la justice (et donc le pardon) tant attendue.

Amen.